

LE CHOLÉRA-MORBUS

MOYENS DE S'EN PRÉSERVER

15



TRAITEMENT POUR S'EN GUÉRIR.

BUREAU CENTRAL DES CRIEURS PUBLICS, RUE DE LA HARPE, 45.

Nous avons pensé, au moment où le Choléra-Morbus semble s'approcher de nous à marche forcée, qu'il y avait quelque utilité à mettre sous les yeux du public les différents modes de traitement employés par les meilleurs praticiens de l'Europe pour guérir cette terrible maladie. Aussi n'avons-nous pas hésité à placer à côté des noms les plus influents de l'Académie de Médecine le nom du chimiste Raspail, si populaire par le petit livre de médecine qu'il a publié. Notre but n'est point une spéculation. En rassemblant ces matériaux épars dans différents ouvrages, nous croyons être utile à nos concitoyens en leur donnant les moyens de se préserver à bon marché de ce redoutable fléau.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

Symptômes. — Quel qu'ait été le mode d'invasion du choléra, les selles ne tardent pas à prendre les caractères reconnus par la science; les nausées, et bientôt les vomissements surviennent. Les matières que le malade rejette sont de nature semblable aux selles. Des crampes se manifestent d'abord dans les mollets, puis bientôt dans les orteils, les bras et les doigts; le malade tend incessamment à se refroidir: il est en même temps dévoré par une soif ardente qu'il faut tromper, mais non pas satisfaire. Les urines cessent de couler, la voix prend un timbre, un accent particulier, elle est voilée, saccadée, et a reçu le nom de voix cholérique.

Tels sont les symptômes qui caractérisent l'invasion du choléra-morbus, et se rencontrent dans sa première période. C'est celle où de prompts secours sont de la plus grande urgence. De celle-ci à la troisième, qui est celle d'asphyxie et de mort, il n'y a qu'un pas, et le malade y est rapidement entraîné, en ne faisant qu'effleurer la seconde, si les secours de l'art ne lui sont promptement administrés. Ces premiers soins, tout le monde est à même de les donner, chacun en possède sous la main les éléments, il s'agit simplement d'en savoir faire usage.

Deux grandes indications se présentent à remplir. La première est de rappeler à la peau, par tous les moyens possibles, le sang, et par conséquent la chaleur qui tend à se concentrer vers les organes intérieurs, et à les congestionner.

La seconde consiste à modérer l'abondance des évacuations.

La première de ces indications est un des grands auxiliaires de la seconde; et, si toutes deux sont remplies à temps, chez beaucoup de sujets, les accidents en sont bornés; le reste du traitement ne consiste plus que dans des soins hygiéniques.

Nous allons indiquer, en parlant du traitement, les moyens de remplir l'une et l'autre de ces indications.

Sur marche. — Elle est en général aiguë et très-rapide; c'est une des maladies qui parcourent toutes leurs phases avec le plus de promptitude.

Sur durée. — Ordinairement, la durée de l'affection elle-même est très-courte. Dans la plupart des cas, quelques heures suffisent pour juger la maladie.

Il n'en est pas de même de la convalescence, qui ne marche qu'avec une certaine lenteur, et réclame de grandes précautions, et la stricte observation des mesures hygiéniques les plus sévères.

Terminaison du choléra. — Quelque douloureux qu'il soit de l'avouer, la terminaison du choléra-morbus est souvent funeste.

Elle est funeste, surtout, si l'invasion a été brusque, si les symptômes se sont, en peu d'instants, en quelque sorte groupés les uns sur les autres, et si des secours énergiques n'ont pas été apportés à temps.

Une chose qui pourtant doit rassurer les esprits, c'est que toutes les personnes qui en sont atteintes, ne le sont pas avec une intensité égale, et que, chez le plus grand nombre, la maladie se borne à quelques-uns de ses symptômes.

Dans ce cas, la maladie a le plus souvent une terminaison heureuse, surtout si le malade, doué de courage, sait en quelque sorte se raidir contre les effets du mal.

Pronostic. — On voit, par ce qui vient d'être dit, que le pronostic du choléra-morbus est grave. Il l'est d'autant plus, que l'épidémie est à son commencement, ou que la maladie est survenue spontanément,

et sans avoir été précédée ni annoncée par aucun symptôme préalable. Heureusement ces cas sont les plus rares.

Traitement. — S'il est des maladies avec lesquelles on peut temporiser, le choléra-morbus n'est assurément pas de ce nombre.

Il existe deux grandes indications à remplir :

- 1° Rappeler le sang à la périphérie;
- 2° Modérer l'abondance des évacuations.

Résumé du traitement. — 1° S'il n'y a pas de vomissements, mais seulement des crampes, de la diarrhée et du refroidissement, etc. : *Coucher le malade dans un lit chaud, boissons chaudes et légèrement excitantes, frictions sèches, chaleur artificielle, demi-lavements.*

2° S'il y a vomissements, ou violentes nausées : *Abstinence de toute boisson, ou administration en très-petite quantité; quartier d'orange, ou glace à sucer; frictions sèches, chaleur artificielle, demi-lavements.*

3° Si les symptômes s'aggravent : *Abstinence de toute boisson, ou administration en très-petite quantité; synapismes, ou urtication; chaleur artificielle, demi-lavements.*

MOYENS DE PRÉSERVATION.

Précautions hygiéniques contre le choléra. — Le journal anglais, *The Lancet*, considérant que le choléra s'avance rapidement vers l'ouest, conseille les moyens prophylactiques suivants :

1° Ne négliger aucune indisposition, quelque légère et de quelque nature qu'elle puisse être; car, pendant l'épidémie, toutes les maladies sont susceptibles de rentrer dans son domaine;

2° Apporter un soin particulier aux désordres intestinaux;

3° Eloigner des habitations toute espèce de matière corrompue, animale ou végétale;

4° Nettoyer les égouts et les laver avec un soin particulier;

5° Eviter que les alentours des habitations soient humides; faire écouler avec soin les eaux stagnantes;

6° Abattre toutes les cloisons qui empêchent la ventilation nécessaire;

7° Aérer les chambres tous les jours, à l'heure de midi;

8° Opérer tous les nettoyages avec des torchons secs, plutôt qu'avec des torchons mouillés;

9° Eviter une trop grande fatigue, surtout dans les temps humides;

10° Eviter les boissons froides et acides, surtout pendant la chaleur;

11° S'abstenir de fruits crus et acides;

12° Apporter un grand soin dans le choix de l'eau, tant pour la cuisine que pour boisson;

13° S'abstenir de boissons alcooliques et de tabac;

14° Se vêtir chaudement;

15° Porter de la laine sur le ventre;

16° Ne négliger aucun soin de propreté personnelle;

17° Eviter les trop fortes émotions;

18° Eviter les réunions trop nombreuses;

19° Eviter les chambres humides;

20° Faire du feu pendant la nuit dans les chambres à coucher;

21° Mettre tous les jours à l'air les draps de lit et les couvertures;

22° Enterrer les morts le plus loin possible des habitations.

MODES DIVERS DE TRAITEMENT.

Traitement par la méthode Raspail. — On se préservera du choléra par le régime camphré et aloétique, par l'usage d'une nourriture forte et aromatisée à l'ail, au poivre, au gingembre, par les lotions souvent répétées à l'alcool camphré, ou à l'eau de Cologne, et les longues frictions à la pommade camphrée.

On s'en guérira, si, dès les premiers symptômes, on redouble ce traitement préservatif, et qu'on ne l'abandonne que lorsque toutes les craintes se seront dissipées. Cataplasme vermifuge sur tout le ventre, renouvelé tous les quarts d'heure, et fortes frictions à l'alcool camphré pendant tout le temps qu'on le prépare. Aloès et bouillon aux herbes aussitôt. Layement vermifuge et au tabac. Toutes les heures, 25 centigrammes de camphre, avalé au moyen d'une gorgée d'eau de goudron. Eau sédative en compresses sur le crâne, autour du cou et des poignets; lotions de la même eau sur tout le dos, et frictions incessantes du cou à l'anus avec la pommade camphrée. Gargarismes fréquents à l'eau salée. Quelques heures après avoir commencé ce traitement, faites avaler au malade 1 gramme de calomel en cristaux, broyé, mais non porphyrisé, et une demi-heure après, l'huile de ricin. Quand la crise est passée, bain sédatif et alcalino-ferrugineux, avec friction au sortir du bain. Excellente nourriture aromatisée, dès que le malade se sent en appétit.

Traitement par l'ammoniaque.

Le capitaine de navire Quemin, subitement atteint du choléra, présenta rapidement les symptômes du second degré. Quoique d'un tempérament robuste, il ne laissait aucune espérance, lorsqu'on se décida à faire l'application de l'ammoniaque dans une infusion de tilleul, et à placer dans la chambre du malade de l'ammoniaque concentré pour en saturer l'air par l'évaporation.

Au bout de quelques heures, le malade allait beaucoup mieux, et, le lendemain, il n'éprouvait plus que l'inévitable fatigue, résultat de la crise qu'il venait d'éprouver. La guérison avait été complète.

Plus heureux que M. Quemin, le capitaine Plée, son collègue, commandant le *Neptune*, ne fut atteint que des premiers symptômes du mal. Le même traitement lui fut appliqué, et aboutit aussi à une prompte et radicale guérison.

Il en fut de même d'un grand nombre d'ouvriers attachés au chantier de constructions marines de M. Malleux, à Rouen. Un de ces ouvriers notamment, habitant le Petit-Quevilly, était attaqué à ce point que la période algide avait été constatée chez lui. Les extrémités étaient glacées, la face violette. Des infusions ammoniacales lui furent administrées; on ajouta l'ammoniaque concentré en évaporation. Quelques jours après, je recevais la visite du pauvre homme ressuscité.

On avait eu soin, toutefois, de varier les doses selon la situation.

L'ammoniaque étendu dans une boisson appropriée complète le traitement.

J'ajouterai enfin que l'on peut attendre de bons effets de bains et lavements ammoniacaux et des frictions opérées avec l'ammoniaque étendu.

Traitement du choléra dans le Caucase. — Dans une des dernières réunions de la société médico-botanique de Londres, M. Guthrie a fait connaître la substance de plusieurs communications qu'il avait reçues de la Circassie, relativement à un traitement

du choléra mis en usage avec succès dans l'armée russe du Caucase. Ce traitement a pour base la *naphte* administrée à la dose de 10 à 20 gouttes, ou plus, si cela est nécessaire. La *naphte*, qui est administrée en Circassie, n'est pas la *naphte* ordinaire des officines, ni celle qui est recommandée dans le traitement du rhumatisme ou de la phthisie, ni le pétrole ou le goudron des Barbades, mais la *naphte pure*, blanche ou rosée, non distillée, qui vient du Béku ou des bords de la mer Caspienne. Il résulte d'une lettre du docteur Andreyoski, que la *naphte*, à la dose de 4 à 8 gouttes, est un remède infaillible contre la diarrhée cholérique qui règne dans le Caucase pendant certaines saisons. Une seule dose de ce médicament, dans du vin blanc ou dans une infusion de menthe, suffit pour rendre aux garde-robes leur qualité normale. Dans les attaques du vrai choléra épidémique, il faut donner de 15 à 20 gouttes de *naphte*, et la guérison n'est pas aussi certaine que dans le premier cas. Le prince Woronzow, dans une lettre datée de Tiflis, annonce que, en visitant l'hôpital de Tamikan, qui contenait un grand nombre de cholériques, il fut frappé de n'y voir qu'un très-petit nombre de Cosaques. Il en demanda la cause, et il apprit que ce résultat était dû à l'usage que faisaient les Cosaques de l'élixir de Woronjé, élixir composé de :

Esprit de vin,	4	litres.
Sel ammoniac,	4	grammes.
Nitre purifié,	4,75	—
Poivre,	4,75	—
Eau royale,	2	—
Vinaigre de vin,	750	—
Naphte,	2	—
Huile d'olive,	15	—
Essence de menthe poivrée,	250	—

Digérez le tout pendant deux heures. — Deux petites cuillerées tous les quarts d'heure.

Le prince Woronzow communiqua la composition de cet élixir à M. Andreyoski. Celui-ci pensa, avec raison, que la *naphte* était le principal agent de cette composition, et il reconnut bientôt son efficacité, non-seulement dans la diarrhée cholérique, mais encore dans le choléra confirmé avec cyanose et crampes. M. Andreyoski ajoute souvent à l'emploi de cet élixir ou de la *naphte*, des frictions sur tout le corps et des bains chauds contre les crampes. Il réserve l'opium pour les diarrhées avec douleur. Les succès les plus nombreux et les mieux caractérisés ont couronné, dit-il, cette pratique.

Traitement du choléra par les Chinois. — M. Lockhart, médecin et missionnaire à Shanghai, a rapporté de Chine en Angleterre, une traduction manuscrite d'un ouvrage chinois moderne sur le *traitement des maladies*. Dans ce livre, se trouvent des prescriptions contre le choléra, prescriptions d'autant plus remarquables, que le principal agent qui y est recommandé est précisément une substance qui a été recommandée dans plusieurs pays de l'Europe, pendant l'épidémie de 1831 et 1832, c'est-à-dire le *sel marin*. Les Chinois l'emploient, à l'intérieur, à la dose d'une once, dans l'eau ou dans l'urine d'un jeune enfant, et, à l'extérieur, uni au poivre, en fomentations sur le ventre.

Nouvelles du Choléra.

On lit dans l'Observer :

Nous regrettons d'avoir à annoncer que le choléra asiatique a fait son apparition à Londres, dans le cœur de la métropole. — Mercredi dernier, deux malades, le père et la fille atteints du choléra, ont été reçus à l'hôpital de Saint-Barthélemy; le père se nomme James (George), âgé de quarante ans, surveillant des voitures de bouchers à Newgate-Market; sa fille n'a que sept ans. Le père est mort le jour où il a été reçu à l'hôpital. La petite fille est rétablie. Les trois principaux médecins de l'hôpital ont constaté que le décès avait été causé par le choléra asiatique; ils ont fait un rapport sur les deux cas à sir G. Grey, ministre de l'intérieur. Il a été préparé à l'hôpital une aile spécialement destinée à recevoir les cholériques. Hier au soir il n'avait pas été apporté de nouveaux malades. Le choléra a paru aussi dans le voisinage des bassins de Londres. Les médecins chargés de les soigner ont reçu ordre de garder le secret. — A une enquête qui a eu lieu samedi à Bedford-Street, Commercial-Road-East, devant M. Baker, coroner, il a été déclaré par les médecins que le choléra asiatique, dans sa forme la plus sérieuse, s'était présenté à l'extrémité orientale de la capitale. En réponse à des questions du coroner, M. Faulkner, médecin de paroisse, a dit avoir connaissance de trois cas de véritable choléra asiatique; l'un d'eux a été mortel après une très-courte maladie; il ne pouvait y avoir aucun doute : le corps était tout bleu. Le coroner a déclaré qu'il serait très-certainement remarquable; afin que le public pût avoir connaissance de l'existence de cette effrayante maladie et se prémunir contre sa venue, dans de telles circonstances, le secret ne peut pas être utile; il vaut mieux, s'il y a du danger, que le public soit prévenu. Le constable a été chargé de faire son rapport sur le cas signalé. Les cas dont a parlé le docteur Faulkner ont eu lieu dans le Mile-end-old-Town-Stepney. »

M. Wagstaff, médecin de la paroisse de Lambeth, a été appelé auprès d'un individu nommé Pursell, demeurant 18, Kennington-place. Cet homme avait une attaque de choléra asiatique. Comme il n'avait pas de couverture ni de quoi être mis chaud au lit, on a fait demander à la maison des pauvres de Lambeth deux couvertures et de l'eau-de-vie. Le docteur Wagstaff a commencé le traitement. Dans la même paroisse, deux ou trois personnes ont été atteintes. L'une d'elles a succombé après huit heures de souffrance. La police a reçu l'ordre de faire son rapport immédiat sur tous les cas qui se présenteraient, afin que l'on combatte le mal immédiatement. Dans les hôpitaux presque pas un cas de choléra asiatique. On enlève avec le plus grand soin la boue et les immondices dans les rues; les compagnies qui fournissent de l'eau ont ordre de ne rien négliger pour que les approches des égouts soient lavés à l'eau fraîche. Beaucoup de médecins du quartier de Surrey croient que l'on s'est mépris sur les cas constatés jusqu'ici, et que ces cas sont des cas de choléra anglais ordinaire. Les médecins reconnaissent que la fièvre et la diarrhée sont plus malignes et plus fréquentes en ce moment que d'habitude. (Morning-Post.)

A Woolwich, un condamné a eu une telle peur du choléra qu'il s'est écrié : « J'ai le choléra ! » et il s'est rendu en toute hâte auprès d'un chirurgien, qui, ne le trouvant pas malade, se mit à rire et lui donna une légère dose de médecine purgative. Cependant, à une heure, cet homme éprouva de violents symptômes de choléra et mourut en moins de deux heures. Quatre ou cinq autres détenus sont également atteints. On a fait un rapport au ministère de l'intérieur. Il est digne de remarque que, bien qu'il y ait eu beaucoup de diarrhées violentes à Woolwich, il n'y a pas un seul cas de choléra asiatique. (Daily-News.)

Nous apprenons qu'il s'est déclaré à Edimbourg de nouveaux cas de véritable choléra asiatique, à bord du ponton *Justitia*, en vue de Woolwich. Deux cas de choléra asiatique ont été reconnus samedi et deux hier; sur ces quatre cas, trois ont été mortels. On parle d'autres cas divers. Il y a plusieurs semaines, on a parlé de deux cas dans la capitale. Dans l'état extraordinaire du temps depuis huit jours, temps de nature à favoriser la propagation du choléra anglais, il faut recevoir avec réserve les nouvelles à ce sujet. (Times.)

Aucun cas nouveau de choléra ne s'est montré à Hull. Les appréhensions de la semaine dernière ont à peu près cessé. Cette effrayante maladie paraît être sur le point de quitter l'Europe, et nous espérons qu'on n'en entendra plus parler. Le docteur Sutherland, qui a passé deux jours à Hull, prétend qu'il n'y a pas de choléra en ville. (Morn.-Herald.)

Le choléra vient de se manifester à Woolwich, sur le ponton des condamnés ancré devant l'arsenal royal. Tous ceux qui ont été atteints sont des convicts; trois sont morts. Le premier cas s'est montré vendredi, et le patient a succombé après sept heures de souffrances. Les deux cas de samedi ont duré, l'un sept heures, et l'autre trois ou quatre heures. Un inspecteur de santé a visité aujourd'hui le ponton hospital des convicts et a eu ensuite une conférence avec les médecins de Woolwich. Toutes les attaques ont eu lieu jusqu'ici parmi les convicts de l'arsenal royal, tandis qu'une espèce d'immunité semble protéger le *Warrior*, autre ponton amarré en face le Dockyard. On a permis aux convicts de la *Justice* et de l'arsenal royal de fumer, et le thé ou le cacao seront substitués à leur ration de gruau. (Times.)

L'épidémie nous gagne de proche en proche. Elle a envahi en même temps, au nord, les plaines glacées de la Sibérie, au midi, les déserts brûlants de l'Arabie et la vallée du Nil. A l'occident, c'est la Pologne, la Gallicie, la Prusse; elle aurait même atteint Hambourg.

Le choléra n'abandonne pas pour cela les contrées qu'il occupait déjà depuis longtemps. Sauf Constantinople, où il paraît avoir été atténué par un autre fléau plus redoutable encore, la peste, il tient toujours bon partout. Il décime Russes et Circassiens dans le Caucase. De Constantinople, il a rayonné dans les provinces turques d'Europe et d'Asie, de même que de Jassy il a rayonné dans les provinces danubiennes et jusque sur la frontière de Hongrie. Après avoir semblé diminuer d'intensité à Saint-Petersbourg et à Moscou, à la fin de juillet et au commencement d'août, il a tout à coup repris une nouvelle recrudescence dans ces deux capitales vers le milieu de ce mois.

Des lettres de Stockholm, du 25 juillet, annonçaient que le choléra venait d'éclater à Helsingfors, capitale du grand-duché de Finlande. Il a aussi éclaté dans la Sibérie, qui en avait été jusqu'à préservée.

Presque en même temps, le 26 juillet, on écrivait de Tarnopol (Gallicie autrichienne) : « Le choléra s'est déclaré avec une grande intensité dans la ville d'Okopa, située en Russie, à une trentaine de lieues de Tarnopol, et, de là, cette épidémie s'est propagée avec une rapidité extrême sur toute la frontière occidentale de la Gallicie, où elle sévit avec force. »

Sous la date de Berlin, le 31 juillet, la *Gazette d'Alte-Chapelle* annonce l'apparition du premier cas de choléra à l'hôpital de la Charité de Berlin. Le 2 août, il y a eu un second cas de choléra dans cette ville; le malade a été transporté dans le même hôpital. A partir de ce moment, le choléra a pris un accroissement très-rapide dans la capitale de la Prusse. Le 7 septembre, à midi, il y avait eu en tout 784 cas de choléra, 484 décès et 95 guérisons. Dans l'après-midi du même jour, 305 cholériques se trouvaient en traitement.

Le choléra exerce d'affreux ravages dans les Echelles du Levant et dans la vallée du Nil. M. A. Willemin, médecin sanitaire au Caire, écrit que, le 15 juillet, le choléra a éclaté à Boulac, faubourg du Caire. 3 attaques et 3 morts pour cette

première journée; 8 décès dans la nuit du 16 au 17; 18 la nuit suivante. Dès le 26, l'épidémie de Boulac était sur son déclin : les cas étaient moins graves, et avec un traitement actif on pouvait guérir. Un médecin français, M. Cheduzau, a été frappé le 23 juillet; il est aujourd'hui hors de danger. Le Caire lui-même a fini par être envahi lui-même; la terreur y est universelle, et, pour la première fois, les médecins français peuvent pénétrer dans les harems turcs.

Le soir même du jour où M. Willemin terminait la lettre dont nous extrayons ces détails, le 27 juillet, il a été frappé lui-même d'une attaque foudroyante du choléra. Pendant quelques jours son état a été désespéré. Une lettre de M. Gastinel, pharmacien au Caire, nous apprend que notre confrère a été sauvé par l'administration de la teinture de haschich. Il s'est aussitôt manifesté une réaction bienfaisante que rien ne pouvait faire prévoir. M. Willemin se rend actuellement à Paris. La teinture de haschich a procuré encore d'autres guérisons. — Un jeune médecin anglais du Caire, le docteur Davison est mort du choléra en quinze heures.

Au Caire, le chiffre journalier des morts s'est élevé jusqu'à 300. Une lettre d'Alexandrie nous apprend que le choléra a commencé à apparaître vers le milieu du mois à Tanlah, ville du Delta, où étaient rassemblées 165,000 personnes venues en pèlerinage de toutes les parties de l'Égypte et de la Syrie, pour célébrer la fête de Mahomet.

Les nouvelles d'Alexandrie, du 21 août, donnaient le chiffre de mortalité suivant : au Caire, depuis le 16 juillet, 6,641 personnes; à Alexandrie, depuis le 26, 4,032; A Tanlah, du 12 au 26 juillet, 1,800; dans l'intérieur, les villages, 7,000. On commençait alors à entrevoir un peu d'amélioration. Ce qui paraît avoir contribué à augmenter l'intensité du fléau, c'est que l'on était alors pendant le jeûne du rhamadan. On sait que si les Musulmans passent tout le jour sans manger, ils s'en dédommagent la nuit par toutes sortes d'excès. La population européenne, plus sobre, a beaucoup moins souffert, toute proportion gardée.

La Syrie n'a pas été plus épargnée que l'Égypte. On écrivait de Damas, en date du 2 août, que le choléra faisait des ravages inouis à Alep; on disait que le quart de la population avait été victime du fléau, et qu'au début de l'épidémie il y mourait de 300 à 350 malades par jour. Aujourd'hui, les attaques ne dépassent pas le nombre de 40, et la plupart des malades guérissent. Hama et Homs ont alors été envahies à leur tour, et Damas s'attendait à éprouver prochainement le même sort.

Les nouvelles de Smyrne ne sont pas plus favorables. Le choléra y exerce depuis assez longtemps ses ravages, et on écrivait le 26 août qu'il y avait repris une nouvelle intensité; mais on ne sait pas bien le nombre des morts.

L'épidémie vient de faire une nouvelle apparition à Trébisonde, qui a déjà été si cruellement éprouvée l'an dernier.

Si nous quittons l'Asie pour revenir en Europe par la Turquie et la Grèce nous retrouvons le choléra dans ces contrées. Il sévit en même temps en Roumélie, à Andrinople, à Salonique, en Macédoine, aux Dardanelles, dans l'île de Mételin, à Skiatos, île du royaume de Grèce. Ses ravages sont heureusement moins graves sur cette côte que sur celle d'Asie.

Le choléra semble s'étendre jusqu'à Malte. On dit que le 11 septembre, quatre individus de la même famille ont été atteints du choléra et deux sont morts en peu d'heures. On a dû faire depuis l'autopsie de ces deux derniers. On espère encore qu'il n'y a eu là qu'un empoisonnement par le vert-de-gris.

Trieste vient d'avoir aussi une panique. Un brick autrichien y est arrivé de Constantinople, ayant à bord le choléra, dont trois individus sont morts. Les mesures les plus sévères ont été immédiatement prises pour exiler le fléau.

La France et l'Angleterre n'en ont pas encore été atteintes. On a bien observé, à Paris comme à Londres, quelques cas de choléra, mais de choléra sporadique. On peut même dire que dans la première de ces deux capitales il y en a eu moins cette année que l'an dernier. Aussi, a-t-on été vivement ému d'apprendre ces jours derniers qu'un individu venait de mourir du choléra à l'Hôtel-Dieu. Mais ce cas, sans doute très-grave, puisqu'il s'est terminé par la mort, n'a eu ni les caractères, ni la marche, ni le mode de terminaison du choléra épidémique.

En Belgique, l'Académie de médecine de Bruxelles discute tout un long projet de mesures prophylactiques à prendre contre le choléra. Le gouvernement français n'a point encore publié les documents sur le traitement du choléra qu'on dit rassemblés par les médecins envoyés en Russie et qu'on nous promet depuis plus d'un mois. Le gouvernement, harcelé par les partis, semble être, à l'endroit du choléra, dans une quiétude complète.

On écrit de Saint-Petersbourg : Il vient d'être fait ici une découverte très-importante, qui prouve que la maladie est dans l'air, et que, par conséquent, les quarantaines sont complètement inutiles pour la combattre. L'air ici exerce un singulier effet sur la puissance magnétique. Tandis que le choléra était à son maximum d'intensité, l'action du magnétisme était presque neutralisée, et maintenant que la maladie est à sa période de décroissement, cette action reprend par degré sa puissance première. Un aimant qui habituellement portait quatre-vingt livres, n'en portait pas plus de treize quand la maladie sévissait le plus cruellement. La force de cet aimant est maintenant remontée à soixante livres. Dans un temps le télégraphe électro-magnétique ne pouvait aucunement fonctionner. — Nous avions déjà lu cette nouvelle, quand la théorie de M. Pourcaut, sur le choléra, parut.

Le choléra asiatique est pour lui une maladie déterminée par la non-équilibrium de l'électricité atmosphérique et du magnétisme terrestre, par la soustraction rapide du principe matériel de la vie, le calorique et l'électricité, et enfin par la perturbation des plus importantes fonctions, la suppression de la transpiration et de l'urine qui est la véritable cause, suivant l'auteur, de l'empoisonnement des cholériques. Il pense que les médecins attribuent à tort à un principe toxique *imaginaire* le choléra, la peste, la fièvre jaune et les fièvres intermittentes pernicieuses, ces grands fléaux épidémiques.

Aussi, pour traitement, il propose des pieds en verre pour les lits et des hamacs, des cadres et des lits non-conducteurs de l'électricité.

L'Académie de Médecine vient de nommer une commission de onze membres pour s'occuper de tout ce qui concerne le choléra. Cette commission est ainsi composée :

MM. Guéneau de Mussy, Chomel, Gérardin, Husson, Bally, Martin-Solon, Gauthier de Claubry, Cornac, Andral, Bouillaud, et Isidore Bourdon.

Voici comment s'exprime à ce sujet le dernier bulletin de l'Académie de Médecine :

« M. le président annonce que, bien que le choléra soit encore loin de nous, il a paru sage au conseil de s'en occuper, et de réunir dès à présent tous les documents qu'on pourra se procurer pour se mettre en état de le recevoir et de le combattre, si le malheur voulait qu'il visitât encore une fois la France. »

« C'est dans cette pensée que le conseil propose à l'Académie de former une commission spéciale. »

« C'est aujourd'hui jeudi, 28 septembre, que la commission s'est constituée. »

« On ne croit pas que le choléra arrive jusqu'à nous avant la fin de février. »